Organiser la grève féministe en Suisse. La mixité choisie comme levier d'émancipation

Tamara Knezevic, Vanessa Monney, Maria Pedrosa

Dans Travail, genre et sociétés 2023/1 n° 49 , pages 177 à 181
Éditions La Découverte

ISSN 1294-6303
ISBN 9782348079184
DOI 10.3917/tgs.049.0177
Date de mise en ligne : 02/05/2023

Article disponible en ligne à l'adresse
https://shs.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2023-1-page-177?lang=fr

CAIRN.INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.
Creative Commons - Attribution 4.0 International (CC BY 4.0)

La Découverte | Téléchargé le 07/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 79.80.30.244)

Tamara Knezevic,
Vanessa Monney
et Maria Pedrosa

Organiser la grève féministe en Suisse. La mixité choisie comme levier d'émancipation

Vingt-huit ans après la première grève nationale des femmes en Suisse, le pays est traversé par un mouvement social sans précédent. Le 14 juin 2019, sur les lieux de travail et de formation, de manière délocalisée dans tout le pays, des centaines de milliers de femmes*[1] et leurs alliés se sont organiséexs[2] pour arrêter le travail domestique et rémunéré[3]. Organisées par les collectifs au niveau cantonal, des manifestations d'une ampleur jamais égalée ont rassemblé des centaines de milliers de personnes en fin de journée, immobilisant complètement plusieurs grandes villes de Suisse.

La préparation de la grève du 14 juin 2019 a été le fruit d'un travail militant acharné durant plus d'une année. Des collectifs créés pour l'occasion, dont la plupart sont encore actifs aujourd'hui, font exister un mouvement féministe fort en Suisse depuis plus de quatre ans. Le fonctionnement très décentralisé et les pratiques n'étant pas unifiées à l'échelle nationale, nous traiterons dans cette contribution des logiques à l'œuvre, que nous connaissons le mieux, soit celles du collectif vaudois de la grève féministe, et depuis nos positions de syndicalistes impliquées dès le départ dans l'organisation.

Ne nous libérez pas, on s'en charge

Dès les prémices du lancement du mouvement, la non-mixité comme mode d'organisation militante existe en toile de fond. L'appel à l'organisation d'une grève des femmes est lancé en janvier 2018 au Congrès des femmes de l'Union syndicale suisse (USS), par des syndicalistes féministes se réunissant justement en non-mixité. Ces mêmes syndicalistes féministes organisent les premières Assises romandes intitulées « Vers une grève féministe en 2019 ? »[4], appelant à une réunion du « plus grand nombre de femmes ». Lors des premières discussions, le terme de non-mixité est progressivement remplacé par celui de mixité choisie. Concrètement, ce mode d'organisation implique que les femmes cis-genre, les personnes trans' et non binaires peuvent participer aux plénières et groupes de travail du collectif.

[1] L'astérisque signifie que le mot « femme » n'est pas utilisé en tant que catégorie naturelle mais inclut toute personne qui n'est pas un homme cis-genre (soit un homme qui se reconnaît dans le genre qui lui a été assigné à la naissance). L'utilisation du mot femmes* a par la suite été débattue, remplacée et explicitée en indiquant désormais femmes et personnes dissidentes du système binaire sexe-genre.

[2] Nous utilisons le x afin d'inclure les personnes qui ne se reconnaissent pas dans la catégorisation binaire des genres.

[3] Pour en savoir plus sur l'histoire et l'organisation de cette grève, voir : Bovolenta et De Rham 2020, Monney et Pedrosa 2020, Knezevic 2019

[4] L'appel est lancé notamment sur Facebook par l'Union syndicale vaudoise indiquant que « Ces assises ont comme but de lancer un processus de discussion en Suisse, car nous pensons qu'une grève féministe est nécessaire et possible ici aussi. Mais pour réussir ce pari, il est important de prendre le temps de discuter tant de l'organisation que des contenus, ainsi que d'impliquer le plus grand nombre de femmes. » ; URL : Assises féministes romandes : « Vers une grève féministe en 2019 ? » | Facebook.

doi : 10.3917/tgs.049.0177

La Découverte | Téléchargé le 07/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 79.80.30.244)

Durant l'année 2019, le mouvement s'est appelé grève féministe et des femmes*. Au moment d'expliciter cette définition, l'usage du terme « cis-genre » n'est pas encore usuel. En plus des plénières du collectif dans lesquelles se prennent les principales décisions organisationnelles et sont discutés et adoptés différents textes d'orientation, des groupes de travail se forment sur différentes thématiques (violences, *queer*, retraites, culture, etc.). Ils se réunissent également en mixité choisie et constituent les principales sources d'impulsions théoriques et organisationnelles pour le mouvement.

L'expérience de la mixité choisie ne se limite pas aux seuls moments de réunion du collectif mais se prolonge dans tous les aspects du travail militant et des moments de sociabilité qui l'entourent. Nous nous retrouvons ainsi régulièrement pour peindre des banderoles, créer une chanson ou des slogans, écrire une prise de parole, répéter une chorégraphie, distribuer des tracts dans les marchés, sans hommes cis-genre. Des soirées festives en mixité choisie sont également organisées par les militantexs du collectif, qui ont lieu en ville ou au domicile de certainexs.

Une évidence remise en question seulement par l'extérieur

Se réunir sans hommes cis-genre n'a pas été remis en cause de l'intérieur du collectif. Apparaissant comme une forme d'évidence, la mixité choisie n'était pourtant pas toujours utilisée dans les collectifs féministes locaux. Plusieurs éléments viennent éclairer ce choix. Premièrement, l'appel aux Assises romandes de juin 2018 est l'œuvre de femmes ayant l'habitude de militer dans des espaces non mixtes dans les syndicats[5]. Deuxièmement, la grève féministe de 2019 s'inscrit dans un contexte national connaissant une première grève des femmes en 1991. Or, ces militantes s'étaient organisées en non-mixité pour préparer la mobilisation – elles-mêmes inspirées par les féministes du Mouvement de libération des femmes –, il a paru évident de le réitérer en 2019, s'appuyant sur des bases et expériences solides des féministes de 1991. Troisièmement, la grève féministe s'appuie sur l'expérience internationale. Durant la phase préparatoire, beaucoup d'échanges ont eu lieu avec les féministes de l'État espagnol qui se réunissaient également en mixité choisie et qui thématisaient cet enjeu lors des conférences données en Suisse. Notre mouvement s'est ainsi inscrit dès le départ dans la vague internationaliste des grèves féministes.

Les critiques sur ce mode d'organisation sont venues principalement de l'extérieur. Elles ont été le fait des médias dominants, accusant la grève féministe d'exclure les hommes. Les militantes de la grève féministe ont été appelées à se prononcer sur la question : « Nos comités d'organisation sont non mixtes, mais il n'a jamais été question que la grève soit réservée aux femmes »[6]. Mais les incompréhensions sont venues

[5] Structurellement, les syndicats ne sont pas des espaces féministes et à composante majoritaire féminine. C'est pourquoi des instances syndicales non-mixtes se sont créées, afin de visibiliser la parole et les revendications féministes et de créer un rapport de force interne pour les porter.

[6] Extrait de l'interview de l'article, *Le Temps*, 1er mai 2019, https://www.letemps.ch/suisse/nonmixite-source-controverses

La Découverte | Téléchargé le 07/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 79.80.30.244)

également d'hommes cis-genre militants politiques ou syndicalistes, qui voulaient participer aux groupes de travail et réunions du collectif pour prendre part aux décisions et pas seulement participer aux actions mixtes sur les lieux de travail.

Éviter l'écueil de l'isolement

Nous considérons que l'organisation en mixité choisie est cruciale pour avoir la capacité de définir en tant que groupe social dominé nos revendications, politiser nos expériences de vie et construire la colonne vertébrale décisionnelle du mouvement, dans l'objectif de peser et de changer la société. Cependant nous avons aussi considéré nécessaire d'élargir au maximum la mobilisation à tout allié se reconnaissant dans nos revendications.

Les collectifs sur les lieux de travail et sur les lieux d'études sont souvent mixtes. Dans le travail de mobilisation syndicale, les assemblées, informations et tracts concernaient tant les travailleuses que les travailleurs. Si l'accent était mis sur les inégalités subies par les travailleuses (inégalité salariale, rentes de retraites inférieures ou harcèlement sexuel), tout le monde a été appelé à se mobiliser le 14 juin 2019. Dans les collectifs de formation, qui réunissaient majoritairement des étudiantexs mais également le personnel de recherche et d'enseignement, certains militants sont des hommes cis-genre. Le but d'un tel collectif consistait à organiser la journée du 14 juin 2019 à l'Université, que personne ne se présente à l'examen ce jour-là, mais aussi que toutexs les salariéexs fassent grève ce jour-là.

À quelques exceptions, les manifestations publiques du collectif ont également eu lieu en mixité. C'est un choix organisationnel discuté dès le début. L'appel à faire grève et à se mobiliser est principalement adressé aux femmes*, mais toute personne solidaire est appelée à soutenir le mouvement et participer à la grève et aux manifestations. Sur les lieux de travail, les hommes alliés sont aussi appelés à montrer leur solidarité en assurant le service minimum pendant que les travailleuses sont en grève. Cela peut signifier aussi assurer la garderie solidaire ou assurer les stands de boissons et de nourriture.

Lors des manifestations, la volonté affichée du collectif est toutefois de garantir que les premiers rangs soient occupés par des femmes, des personnes trans' ou non binaires. Les hommes cis-genre sont invités à marcher en seconde partie de cortège pour laisser le devant de la scène aux personnes continuellement invisibilisées par le système patriarcal. De la même manière, les prises de paroles du collectif suivent une double logique depuis sa création : elles sont collectives et ce sont en général une dizaine de femmes cis-genre, personnes trans' et non binaires qui prennent la parole en lisant chacunex un passage du discours.

La Découverte | Téléchargé le 07/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 79.80.30.244)

Renverser en acte la domination

En tant que militantes de la grève féministe expérimentant également en parallèle des espaces syndicaux et militants mixtes, nous constatons que la mixité choisie peut être un véritable outil d'émancipation. Nous n'en avons pas pour autant une vision enchantée. Le rapport de genre n'étant pas le seul à structurer l'organisation sociale, d'autres rapports sociaux ne sont pas annihilés : en particulier ceux de race et de classe. Toutefois, les espaces non-mixtes spécifiques aux catégories sociales de classe ou de race au sein du collectif ont peu été mis en pratique à ce jour. Par ailleurs, le fait de poser ce cadre n'est pas suffisant pour que toute personne qui n'est pas un homme cis-genre se sente à l'aise de participer. Le collectif a aussi été traversé par des conflits concernant son logo, initialement sans branche *queer* et trans', et concernant la formulation des slogans, dont la plupart étaient centrés sur les femmes cis-genre.

Cependant, s'organiser en mixité choisie permet concrètement de renverser en acte les mécanismes de domination donnant essentiellement le pouvoir aux hommes-cis y compris dans les espaces militants. Ce mode de fonctionnement permet une auto-organisation des premièrexs concernéexs dans la lutte contre le patriarcat, c'est-à-dire de ne pas se faire imposer par les dominants des modes d'action, des manières de faire et de penser. De plus, elle a un effet fort d'apprentissage de savoir-faire militants pour toutes les femmes-cis, personnes trans' et non binaires expérimentant par ce biais une forme d'empouvoirement. La mixité choisie oblige à prendre en charge l'ensemble du travail militant, y compris les formes allant le plus à l'encontre de notre socialisation genrée comme la prise de parole devant des milliers de personnes. Les difficultés que peuvent causer l'exercice de ces pratiques androcentrées sont contournées par des formes plus collectives d'expression comme la lecture collective des discours lors des manifestations ou la création d'espaces de confiance permettant parfois de livrer son vécu. La mixité choisie facilite dans tous les espaces d'échange du collectif l'expression et une forme de prise de conscience d'un vécu commun d'oppression qui en fait une expérience transformatrice au sens où elle permet par exemple de passer d'une conception individuelle d'un vécu de violence à une conception politique de ce vécu. Elle permet surtout d'avoir le pouvoir de définir nous-mêmes les priorités politiques de la lutte contre le système patriarcal et les moyens d'action pour en venir à bout.

BIBLIOGRAPHIE

Bovolenta Michela et De Rham Geneviève, 2020, « Grève-grève-grève féministe ! Du 14 juin 1991 au 14 juin 2019 en Suisse », *Mouvements*, n° 103/3, p. 148-155.

Knezevic Tamara, 2019, « La grève féministe du 14 juin 2019, vers un mouvement de masse en Suisse », *Contretemps.*

Monney Vanessa et Pedrosa Maria, 2020, « Le 14 juin, une grève historique en Suisse » *in* Pauline Delage et Fanny Gallot (dir.), *Féminismes dans le monde*, Paris, Édition textuel, p. 173-180.

La Découverte | Téléchargé le 07/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 79.80.30.244)